

SAMEDI  
26  
AVRIL  
1919

# MM. SONNINO ET SALANDRA PARTENT AUJOURD'HUI EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.030. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

## COMMENT FUT CONCLU ET EXÉCUTÉ LE TRAITÉ DE FRANCFORT DE 1871

Grâce à l'énergie de l'épargne française, les cinq milliards furent payés, et, par conséquent, le territoire fut libéré dix-huit mois avant la date fixée par les différents traités.

### SIX CONVENTIONS OU TRAITÉS FURENT SIGNÉS DE QUELLE FAÇON LES CONDITIONS FURENT EXÉCUTÉES

#### L'armistice fut signé à Versailles le 26 janvier 1871.

25 JANVIER 1871. — Le gouvernement français, après avoir convoqué, la veille, les maires de Paris pour leur exposer la situation désespérée de la capitale, décide de négocier avec l'ennemi.  
26 JANVIER 1871. — M. Jules Favre part pour Versailles, où il doit se rencontrer avec le comte de Bismarck.  
28 JANVIER 1871. — Après deux jours de discussion, la convention d'armistice est signée à Versailles par les deux plénipotentiaires, et pour une durée de vingt et un jours, soit jusqu'au 19 février, à midi. Elle stipule notamment ceci : 1<sup>o</sup> les armées belligérantes conservent leurs positions ; 2<sup>o</sup> la convocation d'une Assemblée nationale à Bordeaux pour ratifier ou non la convention ; 3<sup>o</sup> la remise aux Allemands des forts de Paris ; 4<sup>o</sup> l'interdiction de l'entrée de Paris aux Allemands pendant l'armistice ; 5<sup>o</sup> le désarmement de l'enceinte de Paris ; 6<sup>o</sup> sauf 12.000 hommes, l'armée de Paris est prisonnière de guerre ; 7<sup>o</sup> le paiement d'une contribution municipale de guerre de 200 millions ; 8<sup>o</sup> l'échange de prisonniers.  
13 FÉVRIER 1871. — Ouverture de l'Assemblée nationale à Bordeaux. Elle décide d'envoyer à Versailles, pour négocier les préliminaires de paix : MM. Thiers, chef du pouvoir exécutif ; Jules Favre, ministre des Affaires étrangères, et Picard, ministre de l'Intérieur.  
17 FÉVRIER 1871. — M. Keller lit, à la tribune de l'Assemblée de Bordeaux, la protestation des députés d'Alsace-Lorraine contre toute tentative d'annexion de leur pays.

#### Les préliminaires furent signés à Versailles le 26 février 1871.

26 FÉVRIER 1871. — Après deux prorogations de l'armistice, intervenues les 21 et 24 février, les préliminaires de paix sont signés par MM. A. Thiers et Jules Favre, représentant la France, et par MM. le comte Otto de Bismarck-Schoenhausen, représentant l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse ; le comte Otto de Bray-Steinburg, représentant le roi de Bavière ; le baron Auguste de Wächter, représentant le roi de Wurtemberg, et M. Jules Jolly, représentant le grand-duc de Bade. Ces préliminaires stipulent notamment : 1<sup>o</sup> l'abandon de l'Alsace-Lorraine ; 2<sup>o</sup> le paiement, par la France, de 5 milliards en trois années, à dater de la ratification des préliminaires ; 3<sup>o</sup> l'évacuation graduelle des territoires envahis par les Allemands ; 4<sup>o</sup> la restitution des prisonniers de guerre. — Un nouvel armistice de quinze jours fixe la cessation des contributions et réquisitions de guerre.  
1<sup>er</sup> MARS 1871. — Par 516 voix contre 107, l'Assemblée nationale ratifie le texte des préliminaires. — Occupation de Paris.

#### Le traité de paix fut signé à Francfort le 10 mai 1871.

10 MAI 1871. — Le traité de paix définitif est signé, à 2 heures de l'après-midi, à l'Hôtel du Cygne, à Francfort-sur-le-Mein. Les signataires étaient : le prince de Bismarck et M. d'Arnim, au nom de l'empereur d'Allemagne, et MM. Jules Favre, de Goulard et Pouyer-Quertier, au nom de l'Assemblée nationale et du chef du pouvoir exécutif de la République française. Il fixait, plus longuement et avec plus de détails — nous en avons publié le texte intégral dans notre numéro du 9 avril dernier — les points établis par la convention des préliminaires signée le 26 février précédent. Rappelons que le paiement des 5 milliards était fixé comme suit : un demi-milliard dans les trente jours suivant le rétablissement de l'autorité du gouvernement français dans la ville de Paris — on sait que Paris vivait alors sous le régime de la Commune ; 1 milliard dans le courant de l'année 1871 ; un demi-milliard au 1<sup>er</sup> mai 1872 ; les trois derniers milliards pour le 2 mars 1874. Les paiements devaient être effectués en or, argent, billets des banques d'Angleterre, de Prusse, de Hollande ou de Belgique, billets à ordre ou lettres de change. L'évacuation du territoire par les troupes allemandes devait s'effectuer ainsi : après le paiement du premier demi-milliard, la Somme, la Seine-Inférieure et l'Eure ; les autres retraits de troupes ne devaient se produire qu'après le rétablissement de l'ordre à Paris.  
18 MAI 1871. — Par 440 voix contre 98, le traité est ratifié par l'Assemblée nationale siégeant à Versailles.

#### 3 traités furent signés le 12 octobre 1871, le 29 juin 1872 et le 15 mars 1873.

12 OCTOBRE 1871. — M. Pouyer-Quertier, ministre des Finances, signe à Berlin, après quatre jours de négociations, un traité qui lève les difficultés financières de l'évacuation subordonnée au paiement des termes d'indemnité.  
29 JUIN 1872. — Une nouvelle convention est signée à Versailles par MM. de Rémusat, représentant la France, et d'Arnim, représentant l'Allemagne. Elle est relative aux 3 milliards restant à payer. Le paiement du troisième milliard, avant le 1<sup>er</sup> février 1873, entraîne l'évacuation de la Marne et de la Haute-Marne ; celui du quatrième milliard, avant le 1<sup>er</sup> mars 1874, l'évacuation des Vosges et des Ardennes ; celui du cinquième milliard, avant le 1<sup>er</sup> mars 1875, l'évacuation de la Meurthe-et-Moselle, de la Meuse et du territoire de Belfort.  
6 JUILLET 1872. — A l'unanimité moins 3 voix, cette convention est votée par l'Assemblée nationale et ratifiée, le lendemain, par le président de la République française et M. d'Arnim.  
15 MARS 1873. — Un traité franco-allemand stipule la libération anticipée du territoire, un seul milliard demeurant à payer.

#### Le paiement des 5 milliards fut effectué en vingt-sept mois.

Voici comment fut effectué, par fractions, le paiement des 5 milliards de l'indemnité de guerre :

EN 1871. — Le 1<sup>er</sup> juin : 40 millions ; le 8 juin : 40 millions ; le 15 juin : 45 millions ; le 1<sup>er</sup> juillet : 100.461.504 fr. 85 ; du 10 au 31 juillet : 274.870.433 fr. 89 ; du 1<sup>er</sup> au 31 août : 175.059.770 fr. 11 ; du 1<sup>er</sup> septembre au 2 oct. : 510.005.836 fr. 36.  
EN 1872. — Le 13 janvier : 84.712.629 fr. 16 ; le 30 janvier : 76.410.890 fr. 42 ; le 1<sup>er</sup> février : 7.500.000 fr. ; le 13 février : 80.852.182 fr. 06 ; le 28 février : 69.560.521 fr. 43 ; le 6 mars : 149.815.042 fr. 51 ; 6 mars (intérêts) : 150.058.171 fr. 26 ; le 8 mars : 29.552.396 fr. 38 ; du 5 au 12 mars : 3.000.005 fr. ; du 29 août au 5 septembre : 250.831.964 fr. 91 ; les 6 et 7 septembre : 255.922.497 fr. 71 ; du 2 au 4 octobre : 100.214.635 fr. 71 ; les 23 et 24 octobre : 100.174.785 fr. 65 ; du 6 au 10 novembre : 100.010.214 fr. 82 ; du 6 au 10 décembre : 200.542.541 fr. 44.  
EN 1873. — Du 11 au 17 janvier : 150.058.320 fr. 18 ; du 6 au 18 février : 128.164.053 fr. 25 ; du 6 au 10 mars : 250.118.002 fr. 38 ; du 1<sup>er</sup> au 3 mars (intérêts) : 250.604.015 fr. 40 ; du 1<sup>er</sup> au 10 avril : 250.410.715 fr. 54 ; du 5 au 10 mai : 252.197.427 fr. 68 ; du 29 mai au 5 juin : 250.223.129 fr. 93 ; du 24 juin au 5 juillet : 252.197.427 fr. 68 ; le 5 août : 250.223.129 fr. 93 ; du 3 au 5 septembre : 240.264.912 fr. 08 ; le 5 septembre (intérêts) : 23 millions 201.255 francs.

Soit, au total : 4 MILLIARDS 990 MILLIONS 668 MILLE 453 FRANCS ET 29 CENTIMES.

A ce total, il convient d'ajouter une somme de 325 millions représentant le rachat des lignes d'Alsace-Lorraine par l'Allemagne, ce qui porte le total général à 5 milliards 315 millions 668 mille 453 francs et 29 centimes.

Le paiement fut effectué comme suit :

325 millions sous forme de compensation de créances dues par l'Allemagne (chemins de fer d'Alsace-Lorraine) ;

742 millions en billets de banque et en monnaie d'or et d'argent ;

4.248 millions en lettres de change que la France s'était procurées à Bruxelles, à Amsterdam et surtout à Londres.

LE PAIEMENT TOTAL DEVAIT ÊTRE EFFECTUÉ LE 1<sup>er</sup> MARS 1875. IL EUT LIEU LE 3 SEPTEMBRE 1873, EN AVANCE DE PRES DE DIX-HUIT MOIS SUR LA DATE FIXÉE.

POUR ÉTABLIR LES PRÉLIMINAIRES DE LA PAIX

HIER, LES PREMIERS ALLEMANDS  
SONT ARRIVÉS A VERSAILLES



LES "FOURRIERS" DE LA DÉLÉGATION PHOTOGRAPHIÉS PAR NOTRE OPÉRATEUR, HIER MATIN DANS LA COUR DE L'HOTEL DES RÉSERVOIRS  
Le délégué en chapeau mou qui cause avec les officiers est le baron von Lestner, chef de la mission. A côté de lui, en chapeau rond et pardessus clair, se tient M. Duncker, chargé de l'installation et du ravitaillement.

#### La libération du territoire suivit le paiement des milliards.

L'évacuation des territoires envahis par l'armée allemande s'effectua aux dates et dans les conditions indiquées ci-dessous :  
22 JUILLET 1871. — Evacuation d'AMIENS et de ROUEN.  
19 ET 20 SEPTEMBRE 1871. — Evacuation des départements et des forts suivants :

SEINE  
SEINE-ET-MARNE  
SEINE-ET-OISE  
OISE

FORTS DU NORD ET DE L'EST DE PARIS

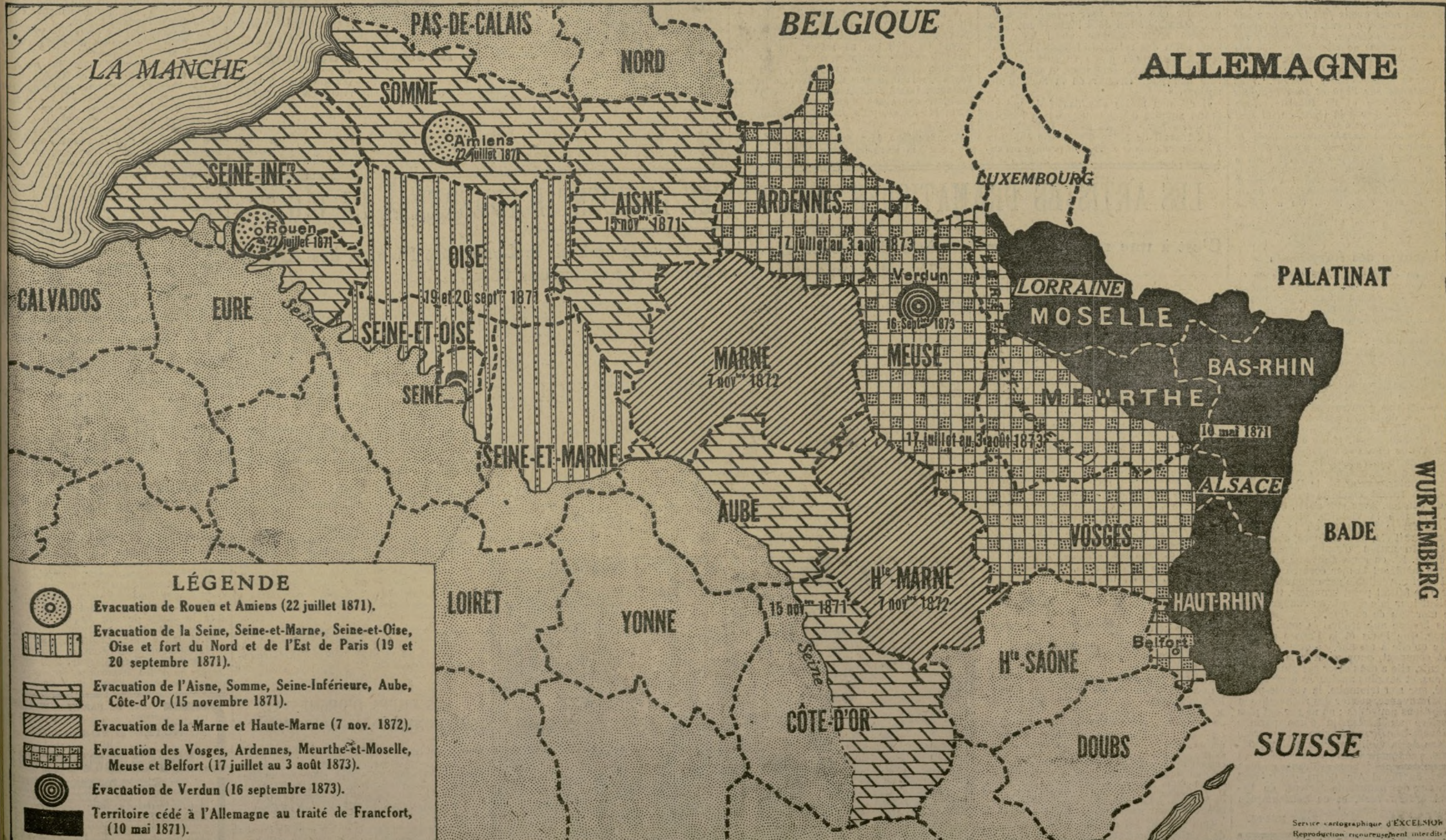
15 NOVEMBRE 1871. — Evacuation des départements suivants :

AINES  
SOMME  
SEINE-INFÉRIEURE  
EURE  
AUBE  
CÔTE-D'OR

17 JUILLET AU 3 AOUT 1873. — Evacuation successive des départements suivants :

VOSGES  
ARDENNES  
MEURTHE-ET-MOSELLE  
MEUSE, SAUF VERDUN  
TERRITOIRE DE BELFORT

16 SEPTEMBRE 1873. — Les derniers soldats allemands de l'armée du général Manteuffel, qui occupaient Verdun, repassent la frontière à Doncourt. L'exode des Allemands, devant suivre le paiement de la dette reconnue par la France, se trouva avancé, lui aussi, de près de dix-huit mois. C'est là ce qui valut à M. Thiers le titre de « LIBÉRATEUR DU TERRITOIRE ».



CARTE MONTRANT LES DÉPARTEMENTS ENVAHIS PAR LES ALLEMANDS EN 1870-1871, ET QUAND ET COMMENT ILS FURENT SUCCESSIVEMENT LIBÉRÉS



## LA GLOIRE DE LA "GREAT FLEET"

## LA CEINTURE D'ACIER DE LA GRANDE-BRETAGNE

La marine anglaise a eu un rôle important et une part considérable dans le gain de la guerre

"Nous avons prolongé sur l'eau et sous l'eau les tranchées d'Artois et de Flandre, et c'est comme cela que l'Angleterre peut encore passer dans le monde pour une île que rien n'a pu atteindre."

En 1914, au moment de la visite à Paris du roi d'Angleterre, j'eus l'occasion de parler à des officiers de la marine anglaise. Ils étaient extrêmement curieux d'observer : ils avaient cet air lointain de gens pour qui la terre n'est, le plus souvent, qu'une fumée posée au ras de la mer. Ils ne manquaient pas d'ironie : ils se donnaient mille, en me confiant leurs impressions, de rester dans un domaine général et poétique ; mais je voyais bien, à leurs sourires et aux regards malicieux qu'ils échangeaient, que quand ils disaient : la terre, ils entendaient parler du continent, de l'Europe, au large de laquelle, dans sa ceinture de navires, flottait la Grande-Bretagne, invulnérable.

Mais en insistant un peu auprès de mes interlocuteurs, en les pressant avec une discrète obstination, je découvris en eux un trouble qu'ils n'avaient point montré. Ils pressentaient qu'une terrible épreuve approchait.

L'épreuve a commencé en août 1914. Elle a duré près de cinq ans. Pendant ces cinq ans, la question s'est posée de savoir si la mer resterait la mer, si l'île et ses navires pourraient demeurer calmes et sans peur, au-dessus des océans.

Personne ici n'a très bien su ce qui s'est passé pendant ce long labeur, durant cette farouche gageure. Les Anglais ont jalousement gardé secrète leur bataille.

## Le silence est rompu

Mais, lorsque l'heure de l'armistice sonna, on a su et on a compris.

Je me suis trouvé en Angleterre, à ce moment. En célébrant la victoire, les Anglais parlaient assez brièvement de leur armée. Par contre, ils ne tarissaient pas à propos de la flotte. Et, sur leurs visages et dans le ton de leurs paroles, on lisait l'immense joie de joueurs venant de gagner une gigantesque partie, un gigantesque pari. Ce n'était point de grands mots, ni des phrases à n'en plus finir : on avait l'impression de voir des gens taciturnes énoncer simplement quelques mots comme ceux-ci : « Oui, la guerre est gagnée ; depuis un an, nous savions qu'il en serait ainsi. C'est la marine qui a gagné ; le reste n'est rien... »

Au cours de ces journées de détente, les officiers de la marine anglaise rompirent, eux aussi, leur silence et s'épanouissaient dans une espèce d'orgueil clair et humble. Or, ce qu'ils dirent différait étrangement de ce que disaient les profanes anglais.

Nous avons été des enfants, me disait l'un d'eux. Nous avons flâné, plus d'un siècle, sur les mers, en contemplant la fumée de nos quinze mille tonnes avec autant de sécurité que nos regards les voiles gonflées de nos dréagates. Nous avons dû tout repenser et tout refondre ; nous avons dû inventer la marine en quelques mois, celle qu'il nous fallait pour que la mer nous restât. Si vous allez à Sables ou à Douvres, vous verrez une flotte britannique dont la figure est quelque chose d'inconnu et de monstrueux pour tout vieil Anglais qui se respecte. Ils ne savent rien, les bons insulaires de Regent Street et de la province, ils ne se rendent pas compte que nous avons fait la guerre sur mer en l'apprenant à terre, que nous avons imité avec nos bateaux, nos batteries, nos cordons de patrouilles, nos réseaux de mines, tout ce qui se faisait dans vos champs changés en champs de bataille. C'est la même chose, partout. Nous avons prolongé sur l'eau et sous l'eau les tranchées d'Artois et de Flandre. Nous avons soudé la mer à la terre, en un seul champ de bataille, et c'est comme cela que l'Angleterre peut encore passer dans le monde pour une île que rien n'a pu atteindre. On ne se figure pas ce qu'il nous a fallu de renoncement, d'abandon. Mais c'est fini. C'est gagné. All right ! A renard, command et demi. Les Allemands ont voulu creuser la mer sous nous. On a mieux creusé qu'eux...

Et il se mit à rire. Et nous trinquâmes à la gloire de la marine anglaise.

## L'œuvre des ferry-boats

Je vis, en effet, à quelque temps de là, une des escadres de la grande flotte. C'était un assemblage extraordinaire de colosses, disparates, difformes, dématés, avec des goîtres, des appendices, les uns hauts au-dessus de la flottaison, les autres effleurant à peine la surface.

La révélation singulière que m'avait faite le marin se trouva corroborée par des officiers de l'armée, par des officiers de marine qui s'étaient produits encore d'une autre manière. L'armée anglaise a eu sa marine. C'est elle qui a fondé, de toutes pièces, sur un pan de côte déserte et envasée, le port mystérieux, Richeborough, point d'attache des ferry-boats de Calais et de Dunkerque, par lesquels, quatre fois par jour, quatre trains pleins, côte à côte, embarqués et débarqués en dix minutes, passaient le Détroit. Ces ferry-boats furent conduits par des officiers de l'armée. Avec eux aussi, dans leurs officiers, j'ai été la victoire, et eux aussi m'ont confié la nécessité de la Grande-Bretagne avait été, pour vaincre, d'accepter une transformation d'esprit brusque et hasardeuse. Et en remontant sur la passerelle, me montrant la mer écarlée par leur pesant navire, véritable grue mouvante, que la houle ne faisait point broncher, ils m'expliquaient leur joie d'avoir su changer l'eau en un morceau de continent.

Paris honore aujourd'hui la marine britannique. Que Paris et la France sachent donc ce qu'elle a assumé, ce qu'elle a réalisé, et comment, pour assurer la victoire de l'avenir, elle a osé renier ses plus chères traditions, et se ses antennes espérances. Aussi, sur son triomphe, la voyons-nous, avec clarté, grogner des recherches et des ambitions nouvelles : on ne revient plus en arrière au lendemain d'une pareille expérience. Une jeune marine est en train de naître de la vieille marine, qui va, désormais, s'endormir dans sa gloire. Elle est en germe dans ces jeunes aspirants en bleu horizon, du Royal Air Corps, qui rêvent d'aller, sur des paquebots aériens, de Liverpool à New-York, et de Southampton au Cap.

Henri HERTZ.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Rue de Rivoli 53, PARIS  
COMMERCIAL, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

## A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

## LE PARLEMENT ITALIEN SERAIT CONVOQUÉ LE 28 AVRIL POUR ENTENDRE LES DÉCLARATIONS DE M. ORLANDO

Aujourd'hui, MM. Sonnino et Salandra retourneront à Rome, mais ce départ ne signifie nullement qu'un accord complet n'intervienne prochainement.

## LES "FOURRIERS" ALLEMANDS SONT ARRIVÉS A VERSAILLES



LES PREMIERS DÉLÉGUÉS ALLEMANDS A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX — LES "FOURRIERS", COMME ON LES APPELLE — PHOTOGRAPHIÉS A VERSAILLES  
Voici : 1. Le baron von Lestner, chef de la mission, et M. Warburg, de la délégation financière, se promenant aux abords du bassin de Neptune. — 2. La façade sur le parc de la partie de l'hôtel des Réservoirs réservée à la délégation allemande. — 3. Un soldat

Après MM. Orlando et Barzilai, M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères d'Italie, accompagné de Mme Sonnino, et M. Salandra vont quitter Paris aujourd'hui. Il ne restera donc plus dans la capitale, siège de la Conférence de la paix, que M. Crespi, ministre du Ravitaillement, expert technique. La délégation italienne aux négociations sera donc en totalité retournée à Rome.

Ces nouveaux départs ne sont pas l'indice d'une aggravation de la situation ; celle-ci reste, en fait, ce qu'elle était la veille. Dans les milieux officiels, on demeure optimiste. Non point que l'on s'attende à ce que M. Orlando ne se conforme pas complètement à l'état d'esprit montré par l'Italie tout entière. Mais on croit que ses paroles et ses actes ne seront pas tels qu'il ne puisse trouver un terrain d'entente, s'il accepte de conserver son mandat de représenter les intérêts de son pays à la Conférence, ou si le Parlement et l'opinion le lui confirment.

Sur quoi repose cet optimisme ? Bien vraisemblablement sur des impressions, et des impressions seulement.

Nous devons le partager de tout cœur. D'autant plus qu'il ne faut point se dissimuler la délicatesse de la position où nous nous trouvons, les Anglais et nous, par la signature du pacte de Londres. C'est ce qu'exprime le Daily Chronicle, lorsqu'il écrit : « Une conciliation est indispensable pour garantir une bonne paix future. Elle est indispensable aussi dans l'intérêt même de l'unité anglo-italienne, aussi bien que dans celui des relations franco-italiennes. Les conséquences d'une rupture seraient infiniment graves, tant pour la paix générale que pour l'avenir de la Société des Nations. »

Il est non moins significatif de voir le grand nombre d'appels adressés à l'unité française par tous les partis italiens.

Le travail de notre diplomatie continue à s'exercer dans le sens d'un prompt arrangement.

gement. Mais une entente ne dépend pas que des efforts combinés de la France et de l'Angleterre. Elle dépend des résolutions que prendront, d'une part le Parlement italien, d'autre part le président Wilson et la délégation américaine.

Au point de vue américain, nous avons recueilli deux indications. La première est la stupeur de la presse américaine devant les commentaires d'un grand nombre de journaux français. La seconde est que la publication de la note de M. Wilson résulterait d'un malentendu. Elle ne devait, dans l'esprit du président, paraître que dans

le cas d'une rupture violente des négociations du fait de l'Italie, et cette circonstance serait survenue en raison de l'arrivée de la nouvelle — démentie trop tard — d'une brusque manœuvre italienne sur le port de Fiume.

Il serait imprudent et prématuré de tirer une conclusion de ces deux indications. Les incidents sont encore trop récents pour ce faire, et l'élément primordial d'appréhension — Rome — ne s'est point encore rélevé. Donc, attendons patiemment le 28 avril, date de la convocation du Parlement italien.

Jean MENEVAL.

## LES PREMIERS DÉLÉGUÉS ALLEMANDS A VERSAILLES

Hier matin, à 9 heures, un train spécial entrainait en gare de Versailles-Chantiers. Il venait de Spa, par Creil, et se composait d'une locomotive, d'un fourgon et d'un seul wagon. Mais, sur le wagon, un écriteau était apposé, qui portait ces mots : *Bestell für deutsche Delegierte* (Commande pour les délégués allemands)...

Dix personnes occupaient les compartiments : un capitaine français et neuf Allemands.

A la gare, en dehors du colonel Henry, chef de la mission militaire française, de M. Oudaille, commissaire spécial, et des agents en civil qui assuraient un discret service d'ordre, n'y avait que quelques curieux. L'apparition sur le quai des envoyés de l'Allemagne ne provoqua aucun incident. Le chef de la mission, baron von Lestner, conseiller d'ambassade, se présenta lui-même, puis présenta ses compagnons.

Grand, mince, la moustache rousse, coiffé court, la levrette hautaine, le baron von

Lestner était vêtu d'un pardessus marron, serré à la taille et garni d'un col de fourrure de même nuance. M. Warburg, de la délégation financière, est petit, corpulent et vêtu de gris foncé. M. Dunker, chargé de l'installation et du ravitaillement, présenté ensuite, courbe sa haute taille en un salut cérémonieux. Puis voici MM. Walter, inspecteur des télégraphes ; Griebel, secrétaire des télégraphes ; les secrétaires Propp et Rose et deux domestiques.

Conduits immédiatement à l'hôtel des Réservoirs, tous les délégués demandèrent tout d'abord à prendre un bain, puis à se reposer, en attendant le déjeuner, qu'ils prirent dans le petit salon, et au cours duquel ils manifestèrent un excellent appétit. Dans l'après-midi, ils commencèrent à étudier la répartition des différents locaux, et l'installation des appareils téléphoniques et télégraphiques qui motront la délégation et communication avec Berlin.

Vers 4 heures, MM. von Lestner, Warburg et Dunker éprouvèrent, le baron von

s'en tinrent pas à l'espace qui leur est réservé dans le parc, autour du bassin de Neptune, et se mêlèrent au public des promeneurs et des clients de l'hôtel, au grand désespoir des agents de la Sûreté, qui craignaient des incidents fâcheux.

Les promeneurs français, au surplus, n'y prirent point garde. Ce fut à peine si la silhouette caractéristique et l'élégance très allemande du baron von Lestner attirèrent quelques regards curieux. Bien vite, les subordonnés de M. Oudaille prirent les délégués de ne pas s'éloigner plus.

Le reste de la journée se passa sans nouvel incident, et les fourriers de la délégation allemande continuèrent le travail d'organisation des appartements des plénipotentiaires qu'ils précédèrent.

Il n'y eut aucune demande particulière. Ils ont télégraphié en Allemagne pour annoncer leur arrivée et ont commencé à recevoir des télégrammes de leur gouvernement. Ils ont confirmé que l'ensemble de la délégation allemande comprendra environ 150 personnes.

## La délégation allemande de la paix

BALE, 25 avril. — Suivant le *Berliner Tageblatt*, le Conseil des ministres a décidé que la délégation allemande de la paix sera accompagnée de quinze représentants de la presse, qui partiront lundi soir avec la délégation pour Versailles, où ils arriveront mardi.

## La situation aux Indes

SIMLA, 22 avril. — La situation à Delhi est redevenue normale. On déclare officiellement que la province, à la frontière nord-ouest, est absolument calme.

Les rapports officiels du Pendjab annoncent que tout est calme à Lahore et à Amritsar ; plusieurs colonnes mobiles parcourent maintenant le Pendjab.

lieu mercredi prochain, dans la grande salle :

On va voter. Des ordres du jour sont déposés par M. Calmette, M. Paul Edmond. Mais celui de M. Le Gris, de la Fédération du spectacle, défendu par M. Gall, du Syndicat des machinistes, est adopté à l'unanimité, moins une voix. Il laisse à l'Union des artistes un délai de quelques jours pour adhésions ou non à l'idée du syndicat, mais, d'ores et déjà, affirme la volonté des assistants de passer outre, si l'Union se refusait à entrer dans la voie nouvelle. Voici le texte de l'ordre du jour voté :

Les artistes dramatiques et lyriques, réunis à la Bourse du travail le 25 avril 1919, décident de se constituer en syndicat, conformément à la loi de 1881, et de demander leur adhésion à la Fédération générale du spectacle, adhérente à la C.G.T.

La constitution du syndicat des artistes dramatiques et lyriques, dont le principe est aujourd'hui adopté, aura lieu au cours d'une prochaine réunion qui devra se tenir le 6 mai au plus tard, pour permettre à l'Union des artistes de délibérer sur la situation nouvelle.

Je vais convoquer l'assemblée générale de l'Union, consent M. Huguenet. C'est la victoire ! clame M. Carpentier. Rendez-vous ici mercredi, veille du 1<sup>er</sup> mai ! — CHARLES MÉNÉ.

## LES CHEFS D'ORCHESTRE SUIVront-ILS LE MOUVEMENT ?

On sait qu'en 1914 s'est formée une association professionnelle de chefs d'orchestre, réunissant les chefs d'orchestre des théâtres subventionnés des théâtres de Paris et de province et des grands concerts, sous la direction de MM. Pierné et Chevillard.

Nous croyons savoir qu'au sein de l'association un grand courant s'est formé, tendant à transformer l'association en syndicat, lequel adhérerait à la Fédération générale du spectacle, elle-même adhérente à la C. G. T.

## LES ARTISTES DRAMATIQUES ET LYRIQUES DÉCIDENT D'ADHÉRER A LA C.G.T.

C'est à une réunion tenue hier à la Bourse du travail et à laquelle assistait le Comité de l'Union des Artistes que cette adhésion a été votée à l'unanimité moins une voix.

« Bourse du travail. Salle Bondy, 10 heures. Réunion des artistes dramatiques et lyriques. »

Signe des temps : Le Comité de l'Union des Artistes, qui compte 1.500 adhérents, a répondu à la convocation des dissidents, et est venu à la Bourse du travail. Il y a là M. Huguenet, Calmette, Signoret, Harry-Baur, Janvier, Cazalis, etc. Prés de trois cents artistes sont présents. Ménéciologue, bonace, M. Huguenet, qui joue *Sire*, et dont le nez bouffon évoque celui de « Capet », à la placidité de Louis XVI quand il vint à l'hôtel de Ville.

M. Le Gris, secrétaire général de la Fédération du spectacle, souhaite la bienvenue aux artistes, au nom de la C. G. T.

« Nous sommes prêts à vous accueillir comme des camarades ! Et si vous le voulez, votre cause sera la nôtre ! »

Par acclamations, M. Signoret est élu président, et M. Harry-Baur assesseur. La voix puissante de l'assesseur viendra au secours de celle du président, car la réunion va être tumultueuse, ardente, passionnée. L'assemblée compte des tragédiens...

Au nom des dissidents, qui déjà ont pris contact avec la C.G.T., et ont lancé les tracts et les convocations, M. Pierre Campana, du théâtre Sarah-Bernhardt, prend la parole, et, avec éloquence, expose le point de vue syndicaliste. Nous l'avons imparfaitement exposé mercredi. M. Campana, qui fait partie de l'Union, reproche au comité de n'avoir pas convoqué l'assemblée générale et de s'être, trop vite, déclaré satisfait des résultats obtenus. Il s'élève contre le minimum de salaire de 10 francs.

Je lisais tout dernièrement dans *Excelsior* une étude sur la différence de prix entre le coût de la vie actuelle et celui d'avant guerre. La conclusion était la suivante : le coût de la vie est environ quatre fois supérieur à celui d'avant guerre. Donc j'en déduis qu'en nous attribuant un minimum de salaire de 10 francs le bureau de l'Union nous accorde, somme toute, un salaire d'avant guerre équivalent à 2 fr. 50 !

Que veulent les artistes ? Un minimum de salaire raisonnable, un contrat-type et paiement des répétitions. « Que peut l'Union pour les comédiens ? » demande M. Campana, et il répond : « Presque rien ! Que peut la C. G. T. ? Je déclare : « Tout ! »

M. Huguenet, au nom du comité de l'Union, répond :

« La tâche du comité n'est pas achevée. Le comité convoquera l'assemblée générale des membres de l'Union. A eux de décider si l'Union doit se transformer en syndicat ou demeurer ce qu'elle est. Attendons l'assemblée générale. »

Dès cet instant, la réunion devient houleuse. Au milieu du tumulte, M. Harman, de la Porte-Saint-Martin ; Grétillet, de l'Odéon ; Azéma, de l'Opéra-Comique ; etc, prennent la parole. Mais la majorité des assistants se refuse, visiblement, à tout nouvel atermoiement.

« Venez-vous faire ici le procès de l'Union ? demande M. Janvier. »

« Pourquoi, s'écrie M. Calmette, néglier de vous servir de l'Union existante, et vous prononcer avant que l'Union, dans sa majorité, ait pris une décision ? »

« Et si elle se prononce contre ? »

« Eh bien, la minorité, affirme M. Baur, pourra passer outre, si elle le veut ! Attendons, en tout cas, la décision de l'Union ! »

Une voix crie :

« Nous sommes venus ici pour faire quelque chose et non pas pour décider qu'on fera quelque chose ! »

Qui a parlé ? C'est M. Tarride. Très applaudi, l'ancien directeur du théâtre de la Renaissance va, dès ce moment, prendre la tête de l'opposition. Les jeunes l'acclament. M. Huguenet se lève et donne la réplique à M. Tarride. La scène est belle, jouée par deux grands acteurs...

Mais la partie est déjà gagnée par les syndicalistes.

« Voulez-vous, oui ou non, le syndicat ? » crie M. Tarride.

La presque unanimité répond : « Oui ! »

M. Le Gris, de la Fédération du spectacle, en prend acte, et convoque les artistes à la réunion générale des syndicats, qui aura lieu mercredi prochain, dans la grande salle :

On va voter. Des ordres du jour sont déposés par M. Calmette, M. Paul Edmond. Mais celui de M. Le Gris, de la Fédération du spectacle, défendu par M. Gall, du Syndicat des machinistes, est adopté à l'unanimité, moins une voix. Il laisse à l'Union des artistes un délai de quelques jours pour adhésions ou non à l'idée du syndicat, mais, d'ores et déjà, affirme la volonté des assistants de passer outre, si l'Union se refusait à entrer dans la voie nouvelle. Voici le texte de l'ordre du jour voté :

Les artistes dramatiques et lyriques, réunis à la Bourse du travail le 25 avril 1919, décident de se constituer en syndicat, conformément à la loi de 1881, et de demander leur adhésion à la Fédération générale du spectacle, adhérente à la C.G.T.

La constitution du syndicat des artistes dramatiques et lyriques, dont le principe est aujourd'hui adopté, aura lieu au cours d'une prochaine réunion qui devra se tenir le 6 mai au plus tard, pour permettre à l'Union des artistes de délibérer sur la situation nouvelle.

Je vais convoquer l'assemblée générale de l'Union, consent M. Huguenet. C'est la victoire ! clame M. Carpentier. Rendez-vous ici mercredi, veille du 1<sup>er</sup> mai ! — CHARLES MÉNÉ.

lieu mercredi prochain, dans la grande salle :

On va voter. Des ordres du jour sont déposés par M. Calmette, M. Paul Edmond. Mais celui de M. Le Gris, de la Fédération du spectacle, défendu par M. Gall, du Syndicat des machinistes, est adopté à l'unanimité, moins une voix. Il laisse à l'Union des artistes un délai de quelques jours pour adhésions ou non à l'idée du syndicat, mais, d'ores et déjà, affirme la volonté des assistants de passer outre, si l'Union se refusait à entrer dans la voie nouvelle. Voici le texte de l'ordre du jour voté :

Les artistes dramatiques et lyriques, réunis à la Bourse du travail le 25 avril 1919, décident de se constituer en syndicat, conformément à la loi de 1881, et de demander leur adhésion à la Fédération générale du spectacle, adhérente à la C.G.T.

La constitution du syndicat des artistes dramatiques et lyriques, dont le principe est aujourd'hui adopté, aura lieu au cours d'une prochaine réunion qui devra se tenir le 6 mai au plus tard, pour permettre à l'Union des artistes de délibérer sur la situation nouvelle.

Je vais convoquer l'assemblée générale de l'Union, consent M. Huguenet. C'est la victoire ! clame M. Carpentier. Rendez-vous ici mercredi, veille du 1<sup>er</sup> mai ! — CHARLES MÉNÉ.

lieu mercredi prochain, dans la grande salle :

On va voter. Des ordres du jour sont déposés par M. Calmette, M. Paul Edmond. Mais celui de M. Le Gris, de la Fédération du spectacle, défendu par M. Gall, du Syndicat des machinistes, est adopté à l'unanimité, moins une voix. Il laisse à l'Union des artistes un délai de quelques jours pour adhésions ou non à l'idée du syndicat, mais, d'ores et déjà, affirme la volonté des assistants de passer outre, si l'Union se refusait à entrer dans la voie nouvelle. Voici le texte de l'ordre du jour voté :

Les artistes dramatiques et lyriques, réunis à la Bourse du travail le 25 avril 1919, décident de se constituer en syndicat, conformément à la loi de 1881, et de demander leur adhésion à la Fédération générale du spectacle, adhérente à la C.G.T.

La constitution du syndicat des artistes dramatiques et lyriques, dont le principe est aujourd'hui adopté, aura lieu au cours d'une prochaine réunion qui devra se tenir le 6 mai au plus tard, pour permettre à l'Union des artistes de délibérer sur la situation nouvelle.

Je vais convoquer l'assemblée générale de l'Union, consent M. Huguenet. C'est la victoire ! clame M. Carpentier. Rendez-vous ici mercredi, veille du 1<sup>er</sup> mai ! — CHARLES MÉNÉ.

lieu mercredi prochain, dans la grande salle :

On va voter. Des ordres du jour sont déposés par M. Calmette, M. Paul Edmond. Mais celui de M. Le Gris, de la Fédération du spectacle, défendu par M. Gall, du Syndicat des machinistes, est adopté à l'unanimité, moins une voix. Il laisse à l'Union des artistes un délai de quelques jours pour adhésions ou non à l'idée du syndicat, mais, d'ores et déjà, affirme la volonté des assistants de passer outre, si l'Union se refusait à entrer dans la voie nouvelle. Voici le texte de l'ordre du jour voté :

Les artistes dramatiques et lyriques, réunis à la Bourse du travail le 25 avril 1919, décident de se constituer en syndicat, conformément à la loi de 1881, et de demander leur adhésion à la Fédération générale du spectacle, adhérente à la C.G.T.

La constitution du syndicat des artistes dramatiques et lyriques, dont le principe est aujourd'hui adopté, aura lieu au cours d'une prochaine réunion qui devra se tenir le 6 mai au plus tard, pour permettre à l'Union des artistes de délibérer sur la situation nouvelle.

Je vais convoquer l'assemblée générale de l'Union, consent M. Huguenet. C'est la victoire ! clame M. Carpentier. Rendez-vous ici mercredi, veille du 1<sup>er</sup> mai ! — CHARLES MÉNÉ.

lieu mercredi prochain, dans la grande salle :

On va voter. Des ordres du jour sont déposés par M. Calmette, M. Paul Edmond. Mais celui de M. Le Gris, de la Fédération du spectacle, défendu par M. Gall, du Syndicat des machinistes, est adopté à l'unanimité, moins une voix. Il laisse à l'Union des artistes un délai de quelques jours pour adhésions ou non à l'idée du syndicat, mais, d'ores et déjà, affirme la volonté des assistants de passer outre, si l'Union se refusait à entrer dans la voie nouvelle. Voici le texte de l'ordre du jour voté :

Les artistes dramatiques et lyriques, réunis à la Bourse du travail le 25 avril 1919, décident de se constituer en syndicat, conformément à la loi de 1881, et de demander leur adhésion à la Fédération générale du spectacle, adhérente à la C.G.T.

La constitution du syndicat des artistes dramatiques et lyriques, dont le principe est aujourd'hui adopté, aura lieu au cours d'une prochaine réunion qui devra se tenir le 6 mai au plus tard, pour permettre à l'Union des artistes de délibérer sur la situation nouvelle.

Je vais convoquer l'assemblée générale de l'Union, consent M. Huguenet. C'est la victoire ! clame M. Carpentier. Rendez-vous ici mercredi, veille du 1<sup>er</sup> mai ! — CHARLES MÉNÉ.

lieu mercredi prochain, dans la grande salle :

On va voter. Des ordres du jour sont déposés par M. Calmette, M. Paul Edmond. Mais celui de M. Le Gris, de la Fédération du spectacle, défendu par M. Gall, du Syndicat des machinistes, est adopté à l'unanimité, moins une voix. Il laisse à l'Union des artistes un délai de quelques jours pour adhésions ou non à l'idée du syndicat, mais, d'ores et déjà, affirme la volonté des assistants de passer outre, si l'Union se refusait à entrer dans la voie nouvelle. Voici le texte de l'ordre du jour voté :

Les artistes dramatiques et lyriques, réunis à la Bourse du travail le 25 avril 1919, décident de se constituer en syndicat, conformément à la loi de 1881, et de demander leur adhésion à la Fédération générale du spectacle, adhérente à la C.G.T.

La constitution du syndicat des artistes dramatiques et lyriques, dont le principe est aujourd'hui adopté, aura lieu au cours d'une prochaine réunion qui devra se tenir le 6 mai au plus tard, pour permettre à l'Union des artistes de délibérer sur la situation nouvelle.

Je vais convoquer l'assemblée générale de l'Union, consent M. Huguenet. C'est la victoire ! clame M. Carpentier. Rendez-vous ici mercredi, veille du 1<sup>er</sup> mai ! — CHARLES MÉNÉ.

lieu mercredi prochain, dans la grande salle :

On va voter. Des ordres du jour sont déposés par M. Calmette, M. Paul Edmond. Mais celui de M. Le Gris, de la Fédération du spectacle, défendu par M. Gall, du Syndicat des machinistes, est adopté à l'unanimité, moins une voix. Il laisse à l'Union des artistes un délai de quelques jours pour adhésions ou non à l'idée du syndicat, mais, d'ores et déjà, affirme la volonté des assistants de passer outre, si l'Union se refusait à entrer dans la voie nouvelle. Voici le texte de l'ordre du jour voté :

Les artistes dramatiques et lyriques, réunis à la Bourse du travail le 25 avril 1919, décident de se constituer en syndicat, conformément à la loi de 1881, et de demander leur adhésion à la Fédération générale du spectacle, adhérente à la C.G.T.

La constitution du syndicat des artistes dramatiques et lyriques, dont le principe est aujourd'hui adopté, aura lieu au cours d'une prochaine réunion qui devra se tenir le 6 mai au plus tard, pour permettre à l'Union des artistes de délibérer sur la situation nouvelle.

Je vais convoquer l'assemblée générale de l'Union, consent M. Huguenet. C'est la victoire ! clame M. Carpentier. Rendez-vous ici mercredi, veille du 1<sup>er</sup> mai ! — CHARLES MÉNÉ.

lieu mercredi prochain, dans la grande salle :

On va voter. Des ordres du jour sont déposés par M. Calmette, M. Paul Edmond. Mais celui de M. Le Gris, de la Fédération du spectacle, défendu par M. Gall, du Syndicat des machinistes, est adopté à l'unanimité, moins une voix. Il laisse à l'Union des artistes un délai de quelques jours pour adhésions ou non à l'idée du syndicat, mais, d'ores et déjà, affirme la volonté des assistants de passer outre, si l'Union se refusait à entrer dans la voie nouvelle. Voici le texte de l'ordre du jour voté :

Les artistes dramatiques et lyriques, réunis à la Bourse du travail le 25 avril 1919, décident de se constituer en syndicat, conformément à la loi de 1881, et de demander leur adhésion à la Fédération générale du spectacle, adhérente à la C.G.T.

La constitution du syndicat des artistes dramatiques et lyriques, dont le principe est aujourd'hui adopté, aura lieu au cours d'une prochaine réunion qui devra se tenir le 6 mai au plus tard, pour permettre à l'Union des artistes de délibérer sur la situation nouvelle.

Je vais convoquer l'assemblée générale de l'Union, consent M. Huguenet. C'est la victoire ! clame M. Carpentier. Rendez-vous ici mercredi, veille du 1<sup>er</sup> mai ! — CHARLES MÉNÉ.

lieu mercredi prochain, dans la grande salle :

On va voter. Des ordres du jour sont déposés par M. Calmette,







## LE MONDE

## LES COURS

— LL. MM. la roi et la reine des Belges sont partis, avant-hier matin, en avion, pour Echternach (Allemagne).  
— S. A. R. le duc de Montpensier, fils de Mme la comtesse de Paris, et S. A. R. le duc de Guise, son gendre, sont arrivés au château de Villamariquie, où se trouvent déjà LL. AA. RR. la duchesse de Guise et la princesse Louise de Bourbon.

On attend encore l'arrivée de la reine Amélie de Portugal.

De Gènes, on annonce l'arrivée du commandant anglais Lord Nelson, venant de la mer Noire, ayant à bord LL. AA. LL. les grands-ducs Nicolas et Pierre de Russie.

## COURSES DIPLOMATIQUES

— S. Exc. lord Derby a offert, hier, au chancelier de l'ambassade d'Angleterre, un déjeuner en l'honneur de l'amiral Beatty et des officiers généraux des escadres britanniques qui sont actuellement en visite à Paris.

— La comtesse de Derby donnera, le 2 mai, de 11 h 1/2 à 6 heures, une réception restreinte, en cours de laquelle la musique de la garde royale d'artillerie anglaise se fera entendre.

## CERCLES

— Le comte Van den Steen de Jehay, attaché à la légation de Belgique, ayant pour secrétaire le comte Hermann de Mérode et le marquis de Sayve, a été reçu membre temporaire du Jockey-Club.

— Au sein de ballottage du Cercle de l'Union artistique, ont été admis à titre permanent :

M. Henri Lesieur, lieutenant aviateur, présenté par M. Guillaume Durand et M. Georges Durand ; le colonel Henri Le Bret, présenté par le général Sordet et M. Robert Le Bret.

## INFORMATIONS

— Mme Raymond Poincaré a visité, avant-hier, les expositions du Petit-Palais, et a été reçue, à chacune des sections, par S. Exc. l'ambassadeur d'Italie et la comtesse Bonin-Bangare, par S. Exc. M. Quinones de Leon et par Mme Vesinthe. Mme Poincaré est arrivée au seuil de la section française, où l'attendaient les dames patronesses du Secours français, qui ont organisé une très belle réception de livres illustrés et de gravures anciennes : Mme Poincaré, présidente ; la princesse Ruspoli, la comtesse A. de Chabrillan et la princesse A. Galitzine.

— Le maharadjah de Kapurthala, accompagné de son fils, est à Paris depuis hier, pour passer quelques semaines.

— M. Norman Daniels, attaché à la délégation financière américaine de Paris, et Mme Daniels viennent d'arriver à Bruxelles. Ils ont été reçus à déjeuner par LL. MM. le roi Albert et la reine Elisabeth.

— Le ministre des Etats-Unis a également donné un dîner en leur honneur.

— En témoignage de leur gratitude et de leur admiration, les dames de Montluçon vont offrir à M. Georges Clemenceau un cousin brodé de leurs mains.

— Ce cousin, véritable œuvre d'art, est en velours bleu de roi sur lequel se détachent, brodés en or, les armes de la ville de Montluçon, entourées des drapeaux des nations alliées et surmontées du coq gaulois.

— Un certain nombre de députés, sénateurs et anciens ministres ont offert un banquet à M. Bernardino Machado, ancien président de la République portugaise.

## NAISSANCES

— Mme Henry Morel-Journel a mis au monde, à Lyon, un fils : Bertrand.

— Mme J. de La Motte, femme du capitaine, est mère d'une fille : Jacqueline.

— La vicomtesse Robert de Brecey, née Aude, a donné le jour à une fille : Anne.

— La vicomtesse de Kergariou, née Léonard, a mis au monde une fille : Christiane.

— Mme Marcel Campé vient de mettre au monde une fille : Odette.

## FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Henriette de Bonchamps, fille du comte de Bonchamps et de la comtesse, née de Virgile, avec M. Robert Cézanne, enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe.

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Lucile de Lacroix, fille de M. Paul de Lacroix, avec le comte de la presse coloniale et de la presse artistique, et de Mme Paul de Lacroix avec M. Maurice Laspinaux, industriel, fils de M. Fernand Laspinaux, secrétaire général de la Chambre de commerce et de l'automobile, et de Mme F. Laspinaux.

## MARIAGES

— Le mariage du comte d'Harambourg avec Mademoiselle Vagliano sera célébré, le lundi 1<sup>er</sup> mai, à onze heures et demi précises, en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

— Réunis par un lien de parenté, dans la plus étroite intimité, le mariage du poète Marcel Herber avec Mlle Marie Cavada.

— On vient de célébrer, à Saint-Brieux, le mariage de M. Paul Haag, chef de cabinet de préfet de l'Ariège, médaillé militaire, avec Mlle Alice Thun, fille du capitaine. Les témoins étaient : pour la mariée, M. Bidault, négociant, son oncle, et M. Edmond Thun, médecin, son frère ; pour le marié, M. Henri Haag, commissaire de la marine de 1<sup>re</sup> classe, chevalier de la Légion d'honneur, et notaire M. Jules Haag.

— En l'église Saint-Pierre de Chaillot, a été célébré, hier, le mariage de Mlle de L. Forest-Divonne, fille du comte L. de Forest-Divonne et de la comtesse, née Andrieux, avec le capitaine Roger Williams, aide de camp du général George B. Duncanson, commandant la 82<sup>e</sup> division américaine, fils du général Roger Williams et de Mme, née Saye.

— La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Cornelli, aumônier en chef des armées, aux époux, à la suite de la messe, et de mer des Etats-Unis.

— Les témoins de la mariée étaient : le major général Lewis, commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre française, et M. Henry Cachard, officier de la Légion d'honneur ; ceux du marié : le major général Duncanson, décoré de la croix de guerre et le colonel Wise.

## DEUILS

— Nous apprenons la mort :  
De M. Jules Mesnier, administrateur délégué général de la Société commerciale d'assurances et de commission, décédé, dans sa quatre-vingtième année, au château du Parc de Bernay (Eure) ;

De M. Picot, ancien député de Vosges, décédé en son château de l'Herminette de ses fils sont tombés au champ d'honneur.

ON DANSE CHEZ CLEREI  
Les soirs, 94, rue d'Amsterdam. La plus jolie salle. Le meilleur orchestre.

UNE BONNE NOUVELLE  
Lobby, le tailleur bien connu, accepte de rembourser les bons de la Défense Nationale même ceux remboursables à 6 mois, en paiement de leurs achats.

Les dernières créations de la maison RIBBY sont exposées dans ses salons, 16, boulevard de la République, et vous pouvez, par un visite, vous engager en rien, vous rendre compte des prix vraiment modérés de ses merveilleux costumes pour Dames et de ses complets, d'une coupe irréprochable, pour Messieurs. Ouvrez vite.

ON DANSE CHEZ CLEREI  
Les soirs, 94, rue d'Amsterdam. La plus jolie salle. Le meilleur orchestre.

UNE BONNE NOUVELLE  
Lobby, le tailleur bien connu, accepte de rembourser les bons de la Défense Nationale même ceux remboursables à 6 mois, en paiement de leurs achats.

Les dernières créations de la maison RIBBY sont exposées dans ses salons, 16, boulevard de la République, et vous pouvez, par un visite, vous engager en rien, vous rendre compte des prix vraiment modérés de ses merveilleux costumes pour Dames et de ses complets, d'une coupe irréprochable, pour Messieurs. Ouvrez vite.

ON DANSE CHEZ CLEREI  
Les soirs, 94, rue d'Amsterdam. La plus jolie salle. Le meilleur orchestre.

UNE BONNE NOUVELLE  
Lobby, le tailleur bien connu, accepte de rembourser les bons de la Défense Nationale même ceux remboursables à 6 mois, en paiement de leurs achats.

Les dernières créations de la maison RIBBY sont exposées dans ses salons, 16, boulevard de la République, et vous pouvez, par un visite, vous engager en rien, vous rendre compte des prix vraiment modérés de ses merveilleux costumes pour Dames et de ses complets, d'une coupe irréprochable, pour Messieurs. Ouvrez vite.

ON DANSE CHEZ CLEREI  
Les soirs, 94, rue d'Amsterdam. La plus jolie salle. Le meilleur orchestre.

UNE BONNE NOUVELLE  
Lobby, le tailleur bien connu, accepte de rembourser les bons de la Défense Nationale même ceux remboursables à 6 mois, en paiement de leurs achats.

## B L O C - N O T E S

## ET, AVEC ÇA, SPIRITUELS...

Dessin inédit de Henry Fournier.



— Maintenant qu'on a bien "foxt-otté", faut s'trotter !...

N'avez-vous jamais une femme, même avec une fleur — dit un vieux proverbe hindou que tout le monde connaît.

« Si vous voulez que votre femme soit douce, aimable, obéissante, agréable à vous et aux autres, dit en résumé Shakespeare dans la *Mégère apprivoisée*, dont Gémier vient de nous donner une adaptation délicieuse, mais qui fera la joie, non seulement des délicats, mais du public tout entier, prenez de temps en temps un bon fouet, et tapez dessus ! »

Cette manière de voir était non seulement celle du grand Will — ou de lord Stanley, sixième comte Derby, d'après M. Abel Lefranc — mais de notre Molière, et, si j'en crois les fabliaux, de l'immense majorité de nos ancêtres. Qui a tort, qui a raison ? Ces bons Hindous, ou la sagesse de nos pères ?

C'est la question que nous discutons l'autre jour, un médecin spécialiste en matière de psychiatrie et votre serviteur, après la générale du Théâtre Antoine. Moi qui suis une bonne pâte, et qui n'aime pas plus donner des coups qu'en recevoir, je tenais pour les Hindous. Le psychiatre était d'un avis différent.

— Voyez-vous, me dit-il, c'est par pure hypocrisie que nous prétendons ne plus battre les femmes. En réalité, nous continuons à le faire, mais par l'intermédiaire de la Faculté, à laquelle nous déléguons nos pouvoirs ; la « douche coercitive » fait encore de nos jours partie du traitement de certaines maladies nerveuses, et on en obtient les résultats les plus satisfaisants. Il est des malades qu'on n'arrive à calmer que de cette façon-là : on les voit arriver furieuses et hors d'elles-mêmes ; elles sortent de la douche douces comme des moutons. Et la douche coercitive, en somme, n'est pas autre chose qu'une correction ou le jet d'eau à forte pression remplace les coups de bâton.

— J'entends bien, répondis-je, mais cette correction n'est-elle pas appliquée aussi au sexe mâle ?

— Cela peut arriver, fit-il. Et cela prouve qu'il y a pas mal d'hommes qui sont femmes.

Ce médecin m'a paru un abominable cynique... Pierre MILLE.

## Sur le coin de l'oreille

Tous ceux qui assistèrent à la cérémonie de la Sorbonne en l'honneur de la marine anglaise ont été frappés de la manière crâne et dévolante dont les officiers de marine anglais, du midship jusqu'à l'amiral, portaient la casquette sur l'oreille. C'est, paraît-il, une des traditions les plus respectées de la marine britannique depuis Nelson. Le vent d'un bou et ayant dévoilé le héros de Trafalgar, Nelson ramassa son couvre-chef, salua, et se le remit de travers, en manière de bravade. Mais que sont les coutumes légendaires comparées à celles qu'évoquent avec tant d'éloquence M. Lévys ?

C'est Beatty qui attaquait, disait-il, au milieu de l'émotion intense de l'auditoire, à 3 h. 15, sa division ouvrit le feu ; l'escadre d'hipper se rejoignit et l'énorme flotte allemande cerne Beatty et l'enferme dans un ouragan de fer !

Officiers et équipages britanniques ont compris. Il faut tenir, durer, coute que coute, pour donner à l'Angleterre le temps d'arriver et d'écraser la flotte allemande avec sa grosse artillerie.

Trois, déchirées, les navires de Beatty tiennent toujours.

L'amiral Hood se jette à la rescousse aux côtés de son chef avec trois croiseurs, de bataille, l'Invincible saute, entraînant l'amiral Hood.

L'amiral Arbuthnot accourt avec ses croiseurs cuirassés. Le *Defence* coule avec l'amiral Arbuthnot.

Il est 6 h. 30. Beatty tient encore. Soudain, des navires se profilent à l'horizon. Tous les ont reconnus : c'est la flotte de Jellicoe.

La flotte de Jellicoe ! La flotte de Beatty ! L'Allemagne a appris à ses dépens ce qu'il en coûtait de se mesurer avec elles !

## LA BONNE VOLONTÉ

Parce que c'est l'usage, de même qu'autrefois, à Pâques, on sortait toujours un poulain de nankin (voyez vos grands-pères), je suis retourné aux champs, cette semaine. Outre qu'on y voit beaucoup plus de ciel que dans nos tristes villes, on n'y peut recevoir que de très bons conseils. C'est que la nature est plus sage que nous, et il fallait vraiment être aussi peu pourvu de jugement que les romantiques pour s'en prendre aussi injurieusement qu'ils l'ont fait à sa toute-puissante sérénité. La nature est sédatrice.

Ce qui réconforte à mon goût, dans la vue des champs, c'est l'universelle bonne volonté dont tout y fait preuve. Sans doute, la température, cette année, est bien peu décente, mais les beaux jours, on les attend encore. Mais cela ne décourage pas les arbres, qui, déjà,issent apparaître au bout de leurs branches les petites feuilles désireuses de croquer.

LA BONNE VOLONTÉ

Parce que c'est l'usage, de même qu'autrefois, à Pâques, on sortait toujours un poulain de nankin (voyez vos grands-pères), je suis retourné aux champs, cette semaine. Outre qu'on y voit beaucoup plus de ciel que dans nos tristes villes, on n'y peut recevoir que de très bons conseils. C'est que la nature est plus sage que nous, et il fallait vraiment être aussi peu pourvu de jugement que les romantiques pour s'en prendre aussi injurieusement qu'ils l'ont fait à sa toute-puissante sérénité. La nature est sédatrice.

Ce qui réconforte à mon goût, dans la vue des champs, c'est l'universelle bonne volonté dont tout y fait preuve. Sans doute, la température, cette année, est bien peu décente, mais les beaux jours, on les attend encore. Mais cela ne décourage pas les arbres, qui, déjà,issent apparaître au bout de leurs branches les petites feuilles désireuses de croquer.

LA BONNE VOLONTÉ

Parce que c'est l'usage, de même qu'autrefois, à Pâques, on sortait toujours un poulain de nankin (voyez vos grands-pères), je suis retourné aux champs, cette semaine. Outre qu'on y voit beaucoup plus de ciel que dans nos tristes villes, on n'y peut recevoir que de très bons conseils. C'est que la nature est plus sage que nous, et il fallait vraiment être aussi peu pourvu de jugement que les romantiques pour s'en prendre aussi injurieusement qu'ils l'ont fait à sa toute-puissante sérénité. La nature est sédatrice.

Ce qui réconforte à mon goût, dans la vue des champs, c'est l'universelle bonne volonté dont tout y fait preuve. Sans doute, la température, cette année, est bien peu décente, mais les beaux jours, on les attend encore. Mais cela ne décourage pas les arbres, qui, déjà,issent apparaître au bout de leurs branches les petites feuilles désireuses de croquer.

LA BONNE VOLONTÉ

Parce que c'est l'usage, de même qu'autrefois, à Pâques, on sortait toujours un poulain de nankin (voyez vos grands-pères), je suis retourné aux champs, cette semaine. Outre qu'on y voit beaucoup plus de ciel que dans nos tristes villes, on n'y peut recevoir que de très bons conseils. C'est que la nature est plus sage que nous, et il fallait vraiment être aussi peu pourvu de jugement que les romantiques pour s'en prendre aussi injurieusement qu'ils l'ont fait à sa toute-puissante sérénité. La nature est sédatrice.

Ce qui réconforte à mon goût, dans la vue des champs, c'est l'universelle bonne volonté dont tout y fait preuve. Sans doute, la température, cette année, est bien peu décente, mais les beaux jours, on les attend encore. Mais cela ne décourage pas les arbres, qui, déjà,issent apparaître au bout de leurs branches les petites feuilles désireuses de croquer.

LA BONNE VOLONTÉ

Parce que c'est l'usage, de même qu'autrefois, à Pâques, on sortait toujours un poulain de nankin (voyez vos grands-pères), je suis retourné aux champs, cette semaine. Outre qu'on y voit beaucoup plus de ciel que dans nos tristes villes, on n'y peut recevoir que de très bons conseils. C'est que la nature est plus sage que nous, et il fallait vraiment être aussi peu pourvu de jugement que les romantiques pour s'en prendre aussi injurieusement qu'ils l'ont fait à sa toute-puissante sérénité. La nature est sédatrice.

Ce qui réconforte à mon goût, dans la vue des champs, c'est l'universelle bonne volonté dont tout y fait preuve. Sans doute, la température, cette année, est bien peu décente, mais les beaux jours, on les attend encore. Mais cela ne décourage pas les arbres, qui, déjà,issent apparaître au bout de leurs branches les petites feuilles désireuses de croquer.

LA BONNE VOLONTÉ

Parce que c'est l'usage, de même qu'autrefois, à Pâques, on sortait toujours un poulain de nankin (voyez vos grands-pères), je suis retourné aux champs, cette semaine. Outre qu'on y voit beaucoup plus de ciel que dans nos tristes villes, on n'y peut recevoir que de très bons conseils. C'est que la nature est plus sage que nous, et il fallait vraiment être aussi peu pourvu de jugement que les romantiques pour s'en prendre aussi injurieusement qu'ils l'ont fait à sa toute-puissante sérénité. La nature est sédatrice.

Ce qui réconforte à mon goût, dans la vue des champs, c'est l'universelle bonne volonté dont tout y fait preuve. Sans doute, la température, cette année, est bien peu décente, mais les beaux jours, on les attend encore. Mais cela ne décourage pas les arbres, qui, déjà,issent apparaître au bout de leurs branches les petites feuilles désireuses de croquer.

LA BONNE VOLONTÉ

Parce que c'est l'usage, de même qu'autrefois, à Pâques, on sortait toujours un poulain de nankin (voyez vos grands-pères), je suis retourné aux champs, cette semaine. Outre qu'on y voit beaucoup plus de ciel que dans nos tristes villes, on n'y peut recevoir que de très bons conseils. C'est que la nature est plus sage que nous, et il fallait vraiment être aussi peu pourvu de jugement que les romantiques pour s'en prendre aussi injurieusement qu'ils l'ont fait à sa toute-puissante sérénité. La nature est sédatrice.

— Maintenant qu'on a bien "foxt-otté", faut s'trotter !...

et font éclater avec une gentillesse touchante le carapace comique des bourgeois où elles se sont formées. Bonne volonté des feuilles, bonne volonté des piquettes, des concours, de l'humilité viciée ; bonne volonté de la plus petite des fleurs minuscules ; bonne volonté de la source à chanter, à bruyère ; bonne volonté du canard dans la mare, du lotus sur la branche, du cheval entre ses brancards ; du chien, qui nous reconnaît et vient affectueusement renifler la bonne odeur des bottes de son maître... Bonne volonté de la première hirondelle, fidèle à nous apporter la promesse du renouveau... Bonne volonté de la colline, qui se couronne d'un léger brouillard vert... Bonne volonté des cloches de Pâques... Bonne volonté de soi-même, enfin, à cause de tout ce concours optimiste de la nature consolante autour de nous, et qui semble nous dire : tout s'arrange, quand tout reste à sa place et quand chacun fait ce qu'il doit...

Mais peut-être, au fait, est-ce moi qui ai tort de n'avoir pas mal à l'estomac, comme tout le monde ? Heureusement que, ce matin, dans mon courrier, je trouve une lettre qui me fait plaisir — hé ! bien sûr, elle me donne raison ! — car j'y lis ceci : « Le pessimisme est peut-être un état d'esprit, mais soyez certain que l'optimisme, c'est un art ! »

EMILE HENRIOT.

Védrines et Madon

Quoiqu'ils n'eussent jamais vu dans la même escadrille, ils avaient l'un pour l'autre la plus vive affection, cette naturelle sympathie de deux âmes audacieuses habituées à braver la mort. Pourtant, quels contrastes, physiques et moraux, entre ces deux héros ! « Julot », gauchiste, volubile, expressif, toute l'attitude d'un ancien mécanicien... Madon, lui, fin, réservé, benin comme un seminariste, ne trahissant l'intense vie intérieure que par la profondeur du regard, si pressant qu'il déconcerte l'interlocuteur.

C'est au sortir de chez lui, le matin, qu'il apprit la déplorable catastrophe. Il savait Védrines parti pour Paris-Rome, épreuve préparatoire, entraîné à ce vaste tour du monde que le pilote de la « Cloche » projetait d'accomplir par étapes de 700 à 800 kilomètres. Tous les deux jours, Sou-dan, sur Excelsior, à l'étalage d'un kiosque, l'aperçoit la photographie de Védrines... Pas un instant il ne crut au succès de l'audacieux voyage. « Védrines s'est tué ! » pensa-t-il aussitôt.

Quelle serait, d'après Madon, la cause de la catastrophe ? La « Cloche » ? L'arrêt d'un des moteurs, explique-t-il, il a

pu occasionner la mise en vrille lente de l'appareil. Et, comme tous les avions de grand envergure, une fois engagé, et quel que soient la science, l'initiative, le sang-froid du pilote, il ne peut plus être remis en vo normal. Tirebouchonnant dans l'air, l'appareil se serait précipité sur le sol...

Et Madon, d'une voix mélancolique, évoque sa dernière entrevue avec Védrines, quand ce dernier exécutait ses premiers départs et ses vols d'essai sur l'appareil, lent, lourd, de grande envergure, qui décollait comme un cycliste fourbu au plus rapide d'une « cloche ». Puis, à l'aide du journal, qu'il tint à la main, il esquissa, en l'air, le mouvement probable de la « Cloche » venant se briser sur le sol avec ses malheureux passagers.

Professeur de mastication

L'inventeur du Flecherisme, M. Horace Flechter, vient de mourir, à l'âge de soixante-neuf ans, à Copenhague.

Le Flecherisme, qu'est-ce que c'est que ça ? Une philosophie, une religion, une manière de peindre ?

Le Flecherisme, c'est tout bonnement l'art de bien mastiquer. Car, à en croire son fondateur : « Nous mastiquons mal ou, pour mieux dire, nous ne mastiquons pas assez, au grand dam de notre bourse et de notre estomac. Mangez lentement, mâchez, répétez vous-même l'opération masticatrice, et vous éviterez maintes maladies ! Bien plus ! vous éprouverez des sensations merveilleuses. Car un séjour prolongé dans la bouche exalte la saveur des aliments et leur ôte leur nocivité.

Ainsi, M. Horace Flechter n'interdisait aucun mets, même aux malades. Vin, café, liqueurs... Il leur permettait tout, à l'exception, toutefois, de la garde d'onglets dans la bouche avant le déjeuner. Cette opération, remarquait-il, obligeait d'ailleurs à ne rien prendre que modérément, car le palais était vite saturé.

Tous ces préceptes, notre professeur de mastication les réunit en un volume : *Le Nouveau gloton ou Epicure*.

Progrès

Nous ne trouvons pas extraordinaire, nous sommes presque ravis de trouver des œufs à 40 et 50 centimes pièce... Savez-vous ce que valaient les œufs au quinzième siècle ? 4 sous le cent et 1 sou le quartier, comme il appert d'une quittance présentée au roi Charles VIII en son château d'Amboise :

FOOTBALL-ASSOCIATION

La Coupe des régions libérées. — Le dernier match qui doit qualifier les équipes pour la finale se disputera demain dimanche, à Paris, entre les Maures et la Champagne.

Champion (R.C.R.), G. Luc (S.R.), Lemahieu (S.R.), Lorient (S.R.), Miner (R.C.C.), Ch. Toulet (S.R.), E. Leclercq (S.R.), Wagniez (S.R.), Spriet (S.R.), H. Leclercq (S.R.), R. Duby (R.C.R.).

Remplaçants : Messiaen frères, Dumortier, Courbot, Léonard, A. Vanhamme.

L'équipe arrivera le samedi à Paris et espère se qualifier pour disputer le tournoi final, à Strasbourg, les 10 et 11 mai.

Le calendrier de la Coupe est ainsi fait :  
Match 1. — 27 avril, à Paris ; Flandres contre Champagne.

Match 2. — 27 avril, à Nancy ; Alsace contre Lorraine.

Match 3. — 4 mai, à Metz ; Luxembourg contre Flandres.

Match 4. — 27 avril, à Bruxelles ; Anvers contre Brabant.

Match 5. — Samedi 10 mai, à Strasbourg ; Flandres ou Champagne contre Alsace ou Lorraine soit gagnant Match 1 contre gagnant

Match 2 et gagnant Match 3 contre gagnant Match 4.

Dimanche 11 mai, à Strasbourg ; finale des gagnants du 10 mai.

BOXE

La défaite d'Eustache. — Les seconds d'Eustache, dus le 3<sup>e</sup> round, ont jeté l'éponge pour indiquer la fin du combat avec la défaite de leur poulain, dont on attendait pourtant une belle exhibition. L'adversaire d'Eustache, Francis Charles, qui dernièrement, hors de forme, hésitant, nous avait semblé un boxeur médiocre, a révélé avant-hier ses véritables qualités d'homme souple, adroit, fin et rapide.

Les Champions américains. — C'est ce soir que se dispute au Cirque de Paris la finale du Championnat militaire américain de boxe.

PELOTE BASQUE

La rentrée de Chiquito de Cambo. — A Pau, le grand champion français Chiquito de Cambo a fait sa rentrée en battant, par 55 points à 51, Eloy, dont l'équipe a d'ailleurs pris le lendemain sa revanche sur celle de Chiquito, par 55 points à 54. Chiquito ne donne pas l'impression de tenir sa meilleure forme ; quant à Eloy, sa valeur est telle qu'il a été, pendant les deux parties, au moins l'égal du fameux Chiquito.

## THÉÂTRES

Comédie-Française. — La Comédie-Française ouvre, dès aujourd'hui, la location pour les représentations des *Sœurs d'amour*, la pièce nouvelle de M. Henry Bataille, qui auront lieu mardi 29 avril, samedi 3 mai et dimanche 9 mai, en soirée.

— M. Desjardins fera ses seconds débuts dans le rôle d'Aleste du *Misanthrope*.

Mlle Lagrange quitte Molière. — Ainsiquel nous l'avions fait pressentir, il y a quelques semaines, Mlle Lagrange (un comédienne célèbre, mais qui ne descend pas du fameux La Grange, l'administrateur, si l'on peut dire, de la troupe de Molière) quitte la Comédie-Française. La jeune et aimable pensionnaire, qui avait obtenu l'an dernier le premier prix de comédie et avait joué au Théâtre-Français *L'École des Femmes*, *Psyché* et *Il ne faut jurer de rien*, va jouer chez M. Franck, au théâtre Edouard-VII, la *Folle Nuit*.

C'est avec M. Defreny qu'elle interprètera cette comédie, dont la reprise doit succéder, dans un avenir encore éloigné, à *Rapinot*.

Opéra-Comique. — De retour à Paris, M. André Messager a dirigé, avec la première répétition d'orchestre de *Pelléas et Mélisande*, dont la reprise est fixée au lundi 5 mai. La distribution de l'œuvre de Claude Debussy sera la suivante : Pelléas, M. Francell ; Golaud, M. Alberts ; Arkel, M. Vieulle ; le médecin, M. Dupré ; Mélisande, Mme Marguerite Carré ; Geneviève, Mlle Brohy ; Yniold, Mlle Bernard ; etc.

L'interprétation du rôle de Pelléas sera conforme à la version de ténor écrite par Debussy. Elle ne diffère qu'en certains points de la version du rôle écrite pour le baryton, qui avait été celle de la création.

Les décors de M. Jusseume et Romagny qui illustraient l'œuvre de Maeterlinck, à Claude Debussy ont été remis à neuf et la mise en scène initiale respectée en ses moindres détails.

Sarah-Bernhardt. — Ce soir et demain, deux dernières de *l'Aiglon*. Demain dimanche, dernière matinée. A partir de lundi, 1<sup>re</sup> représentation de *La Dame aux Camélias*, avec Mme Blanche Dufréne et M. Jean Angelo en tête de la distribution.

La Femme et la Danse. — Ce sera le supplice d'une causerie au cours de laquelle Mlle Regina Badet, actuellement fêtée comme comédienne, mais qui n'oublie pas qu'elle fut une remarquable danseuse, dira son fait... à la danse moderne. Et nous entendrons à la fois cette même danseuse (mardi) au théâtre Edouard-VIII, Mme Vallandri, à l'Opéra-Comique (dans une scène de *la Reine Fiammette*), le grand comédien V. bert ; Marguerite Deva, dans un répertoire gai ; M. Quilnait, dont on attend la rentrée à Margny, et la charmante Mlle Marguerite Dupré, de l'Opéra, valser



# LE PRÉSIDENT MASARYK DÉCORÉ, A PRAGUE, PAR TROIS GRANDS BLESSÉS



**UN AMPUTÉ REMET LA MÉDAILLE DE LA VALEUR A M. MASARYK**  
La jeune république tchéco-slovaque a voulu rendre hommage à son premier Président, M. Masaryk, lequel réussit à organiser, en des temps difficiles, l'armée de volontaires qui prit part si brillamment aux derniers combats de la guerre. Au cours d'une prise d'armes à Karlin, un faubourg de Prague,

**LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE TCHÉCO-SLOVAQUE APRÈS LA CÉRÉMONIE**  
M. Masaryk a reçu la médaille nationale de la Valeur. Pour que cette cérémonie fût mieux empreinte du caractère qu'on avait voulu lui donner, trois grands blessés remirent la médaille au Président. Celui qui la lui accrocha sur la poitrine n'avait qu'une jambe. Cette scène fut particulièrement émouvante.

Un des plus gros succès de Berthe, à qui le public prodigue, chaque fois, ses plus chaleureux bravos ainsi qu'à ses camarades, Made Carlier, Méricourt, Moussey, Hette, Syrie, Leclair, Landel, Roger, Révalles, MM. Trévoux, des Mases, Anjelin, Bernat, Deriane, etc. Demain dimanche, matinée à 2 h. 1/2.

**TRIANON-LYRIQUE**  
**LUCY VAUTHRIN** chante  
C'est samedi : Veronique  
et Mercredi prochain, en soirée,  
La Chanson de Fortunio, suivie de  
Phryné, de Saint-Saëns, avec Mary Yvart.  
Aujourd'hui samedi, en matinée, 2 h. 15,  
Les Saltimbanques.  
Demain (en matinée, à 2 h. 15,  
les Dragons de Villars (Renée Danthessou).  
Dimanche, à 8 h. 15, le Grand Mogol.

M. G. de La Fouchardière fera, mardi 29 avril, à 4 heures, à la **COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**, une conférence : L'Enquête est-elle une science, un art ou un sport ? avec présentation de quelques as de l'enquête par Mlle Lena Bruze, et quelques exemples tirés du théâtre.

**FOLIES-BERGÈRE**  
Aujourd'hui samedi **MATINÉE**  
La Revue **FOLIES EN TÊTE !**  
Demain dimanche : matinée à 2 h. 30

**CONCERT MAYOL**  
Quatre derniers jours du chanteur populaire Mayol. Mercredi 30, représentation au bénéfice de la Société de secours des artistes lyriques. Jeudi 1<sup>er</sup> mai, relâche payé au per-

sonnel. Vendredi 2 mai, répétition générale à bureaux ouverts :  
« **LE VICOMTE AUX JAMBES NUES** » opérette à grand spectacle de Rip et Biquet, avec le célèbre comique Prince Rigadin, Mmes Berthe Richard, Peggy-Vère, Christiane d'Or ; MM. Victor Launay, Bartkelt, Brunais. 30 artistes, les Tillys Girls et Footit, le célèbre clown du Nouveau-Cirque.

**La tête me tourne**  
de suite  
affolé de mon amour  
spectacle de **BATA-CLAN**  
MATINÉES : jeudi, samedi, dimanche  
Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

**CIRQUE MÉDRANO**  
Début de : HOWLAND, sauteur ;  
de MARTHA and ALEX, gymnastes ;  
de JACK DE GLEIR trio, acrobates ;  
Od succès d'ACTYL-SIDHA, l'Indien aux barres,  
de Mlle PETTY et ses chiens dressés  
Clowns FRATELLINI, FRISCOLT PINOCCHIO  
Location téléph. Central 40-64

Les derniers succès de  
**René de BUXEUIL**  
le nouveau PAUL DELMET  
**J'AUROIS VU  
T'AIMER !**  
la plus charmante mélodie  
**JE NE VOUS  
CROIS PLUS !**  
la plus jolie valse d'amour  
DELORMEL, Editeur 53, Faub. Saint-Martin

**CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT**  
LIGNES DE BANLIEUE

Le service prévu au 1<sup>er</sup> mai sur les lignes de Banlieue contiendra les améliorations suivantes :  
Ligne de Paris à Saint-Germain. — Création entre Paris et Saint-Germain de six trains, dont un direct, dans chaque sens. Création entre Paris et La Garenne de quatre trains dans chaque sens. Création de trois trains Rueil-Paris. Transformation d'un certain nombre de trains omnibus en trains semi-directs.  
Ligne de Paris-Saint-Lazare à Versailles R. D. — Addition de six trains dans chaque sens, dont un direct avec arrêt unique à Sèvres-Ville-d'Avry.  
Ligne de Paris à Argenteuil. — Addition de trois trains en chaque sens pour combler de longs intervalles sans trains.  
Ligne de Paris-Saint-Lazare à Saint-Nom-la-Brette. — Addition entre Paris et Saint-Nom-la-Brette de quatre trains en chaque sens. Prolongement de onze trains entre Bougival ou Marly et Saint-Nom-la-Brette et accélération générale des marches.  
Ligne de Paris-Montparnasse à Versailles R. G. — Addition de navettes nombreuses entre Paris et Clamart, permettant de rendre directs sur ce parcours les trains actuels de Paris à Versailles et retour. Le voyageurs peuvent demander aux gares, avant le 1<sup>er</sup> mai, communication du livret-horaire.

**VARIÉTÉS**  
Allez applaudir  
**LA FOLLE ESCAPADE**  
Gaby YOO et BERTSON  
ces incomparables danseurs  
présentent  
le **TANGO** et le **FOX-TROT**  
et pendant deux heures et demi  
**POLIN**  
déchaîne le fou rire  
**SUCCÈS FOU**

**THÉÂTRE FEMINA**  
Spectacle présenté par :  
Mme B. RASIMI  
BOUCOT  
**GABY DESLYS**  
HARRY PILGER  
dans la triomphale revue  
**MARCHE A L'ÉTOILE**  
MATINÉES : JEUDI, SAMEDI, DIMANCHE

**Sauvez vos dents**

**GIBBS**

a inventé & perfectionné depuis plus de 50 ans ses **DENTIFRICES A BASE DE SAVON**

"Lavez vos dents comme vos mains" — car le savon seul est nécessaire —

**3 FORMULES**

BOITE COURANTE 1 fr. 50  
Savon dentifrice nu pour boîte courante. — 1 fr. 25.

BOITE DE LUXE 3 fr. 50  
Savon dentifrice nu pour boîte de luxe la boîte de 2 pains. — 3 fr. 50

**PÂTE DENTIFRICE A BASE DE SAVON**  
Cette pâte est spécialement recommandée aux personnes dont les mâchoires sont très dévissées.  
Demandes échantillons contre 0 fr. 75, à P. Thibaud et Co, 7, rue La Boétie, PARIS

A VENDRE 60 kil. Paris, près Fontainebleau, 500 mètres forêt ; Propriété d'agrément avec grand jardin, salle de bains, téléphone, électricité. Gar. auto, pêche poissonneuse de 4.000 mètres. S'adr. Paris Agence loc., MORET-sur-Loing.

**RÉPARATIONS SOIGNÉES DE MONTRES**  
**KIRBY, BEARD & Co**  
5, Rue Aubep  
PARIS

**AVOCAT** Spéc. divorce, rapid., des aff. litig. loyers, success., enquêtes, surveill. Renseign. s' tout. Consult. 10 fr. **SELECT-OFFICE**, 237, r. St-Denis. T. Cent. 90-12.

**USINE** Decolletage de pièces pour faire travaux tous genres sur tous métaux prix modérés. Chrétien, 4, pas. Charles Dallery, 11.

**BILLONAL**

**CALME LES NERFS LE JOUR FAIT DORMIR LA NUIT**

**NEURASTHÉNIE, IDÉES NOIRES CHAGRIN, PRÉOCCUPATIONS**

Il calme aussi les douleurs aiguës qu'elles soient leur nature, leur origine : Coliques hépatiques, Crises des Reins, de la Vessie et les Bourdonnements d'Oreilles. Le **BILLONAL** n'est pas toxique et il est supporté par les estomacs les plus délicats.

De une à cinq pilules par jour.

Dépôt Général : 153, Avenue de Neuilly, Paris-Neuilly  
Prix : 5 fr. ; contre remboursement, 5 fr. 75.

**la Blédine**  
**JACQUEMAIRE**  
farine délicate  
**L'ALIMENT FRANÇAIS**  
des Enfants  
des Surmenés, des Vieillards  
des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin  
**ADMIS DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES**  
EN VENTE DANS  
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epicerie  
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
Etablissements **JACQUEMAIRE**, Villefranche (Rhône)

**Régliste pectorale L. B. AU GOUDRON**

Essayer ces petites Pastilles : LA BOITE : 90 centimes  
c'est les adopter.

Exiger sur la bande de la Boite la Signature **L. B.** en vert.

DANS LES PHARMACIES

**CAMION 4 TONNES**

**C.B.A.**

**Berliet**

**PRIX NET 29.300 Francs**

est supérieur à tous

parce qu'il a un limiteur de vitesse inviolable

Demandez Notice descriptive à Automobiles **BERLIET** - Lyon

**PHOSCAO**

LE PLUS EXQUIS DES DÉJEUNERS SUCRÉS

Prix : 3.20 la boîte

En vente : Drogueries, épicerie, maisons d'alimentation.  
Administration : 9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris.

Pour les malades (anémies, convalescents, tuberculeux, dyspeptiques) nous préparons spécialement du Phoscao composé avec des éléments pharmaceutiques, fortifiants et reconstituants. — Ce Phoscao composé est vendu exclusivement dans les pharmacies.

**BANCA ITALIANA DI SCONTO**  
CORRESPONDANT du TRÉSOR ITALIEN  
Société Anonyme au Capital de 180.000.000 de Lires  
SIEGE SOCIAL et DIRECTION CENTRALE à ROME  
A PARIS, 2, Rue Le Peletier (Angle Boulevard des Italiens)  
**TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE**  
Encaissement d'effets simples et documentaires.  
Ouvertures de Crédits simples et contre documents. — Lettres de Crédit.  
Conditions spéciales pour opérations bancaires avec l'Italie.

**Purifiez votre sang Fortifiez-vous MORUBILINE**  
en gouttes concentrées et filtrées  
très excellent - Bonne Digestion  
Flacon 3 fr. 50, Flacon 6 fr. franco poste. Notice gratis.  
PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris  
et toutes Pharmacies.

**BOIS DÉBITÉS EN TOUS GENRES**  
TRANSPORT PAR WAGONS PARTICULIERS  
CAISSES en panneaux par grandes séries, PARQUETS, MANCHES à balai, ALLUME-FEU, BARAQUEMENTS, PIEUX, POTEAUX de mine, etc.  
**Les Grandes Scieries de ROLAND, à Barsac (Gironde)**

**MARIAGES** riches et pour toutes situations  
Maison de confiance. De 2 à 6 h.  
M<sup>me</sup> Caris, 64, rue Damescène.

**BEURRE** Isigny ext. Baisse de prix. Post. 100 g. 153 f. 5 h. 77 L. 3 k. 47 f. c. mandat.  
Girault Fr, beurre, 9, r. Renaud, Maisons-Alfort (S.)

**OFFICIERS MINISTÉRIELS**  
**PAU** CHATEAU de BIZANOS : 35 hect. M. à p. : 325.000 f. Villa de Gontaut. M. à p. 425.000 f. A adj. aux ench. 24 Mai. M<sup>re</sup> Maisonnier, not. Pau.

**PNEUS A GORGES PALMER**  
CRÉATEURS DE LA CHAÎNE TROIS NERFURES :  
64, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

**PASTILLES MIRATON Constipation**  
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

**10** toutes CONSULTATIONS JURIDIQUES  
par M<sup>re</sup> CHABRE 61, 41, rue de la Harpe, Paris  
Extrait Grat. du "GUIDE DU PLAIGNEUR et du DIVORCE"

**SAMEDI 26 DIMANCHE 27** à 3 heures au **CIRQUE D'HIVER 34<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> CONCERTS PASDELOUP**  
Boul. du Temple, Location : Rod. 12-25

**Ayuntamiento de Madrid**

**MOZART** Noces de Figaro  
**ROPAZ**  
Fantaisie en ré majeur  
**BEETHOVEN** Symphonie pastorale  
**CHABRIER** Joyeuse marche  
**DUKAS** La Péri

Le Concert sera dirigé par M. **RHENE BATON**



Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Paris. VERDIER, imprimeur, 48, rue d'Enghien.

---

**CHAÎNE**